

Techniques d'expression française

FILIERES INDUSTRIELLES

Terthaires

DUREE : 04 HEURES

B.T. 9  
2016

### "Le tsunami numérique"

MAX Sujets

L'apparition de l'Internet et du numérique a changé nos habitudes à un point tel que nous sommes devenus véritablement dépendants de ces outils.

L'un des atouts majeurs de ces nouvelles technologies est d'avoir (ré) introduit la correspondance (par les mots via les touches alphanumériques ou par l'image via Skype) dans une société où la conversation téléphonique était le moyen de communication privilégié. L'e-mail (ou courriel) par exemple mérite tous les éloges parce qu'il a permis de renouer avec la forme épistolaire qu'on croyait dépassée et d'échanger propos, documents, photos et fichiers en un temps record, sans coût ; quelle que soit la distance séparant les correspondants. Aussi les tablettes sont-elles devenues des bureaux ambulants, des bibliothèques portatives, des juke-box en miniature et des vidéothèques capables de concurrencer la télévision !

Mais ces instruments nouveaux ne sont pas aussi inoffensifs qu'ils n'y paraissent. Sournoisement, ils sapent les fondements de la culture traditionnelle et remettent en question des pratiques millénaires qu'on croyait intouchables...

Le support papier est en voie d'extinction puisque les gens lisent de plus en plus sur leur ordinateur, leur tablette ou leur liseuse. Pour faire face à la chute de leurs ventes, les journaux se résignent à investir dans l'information en ligne. Même les bibliothèques s'y mettent : considérées comme un temple de conservation des imprimés, elles numérisent en masse leurs collections pour ensuite les diffuser via des bases de données consultables à distance. Une étude présentée dans le cadre de la Foire du livre de Francfort considère que 2018 sera l'année charnière où les ventes de livres numériques dépasseront celles des ventes papier. Faut-il s'en émouvoir ? Les acteurs de la chaîne du livre sont certainement payés par le prix de cette mutation : imprimeurs, relieurs, éditeurs classiques, diffuseurs, voire bibliothécaires... sont menacés de disparition. Mais les écologistes applaudissent puisque ce phénomène épargnera des forêts entières en mettant fin au gaspillage du papier.

Les apôtres de « la religion de la technologie » défendent, pour leur part, le numérique qui permet la démocratisation de l'accès aux connaissances, la réduction des coûts d'impression et une diffusion universelle des œuvres, une meilleure lecture pour les non-voyants (en agrandissant la taille des caractères), un recours plus large aux images et aux vidéos, l'expérimentation de modes d'écritures inédits et de nouveaux rapports interactifs avec le lectorat, le remplacement des volumineux cartables par une simple tablette contenant tout le programme scolaire, une recherche plus rapide que dans les encyclopédies traditionnelles, et une mise à jour facile, « en temps réel », pour les ouvrages qui nécessitent une actualisation régulière.

MAX Sujets

Quant aux optimistes et aux amoureux nostalgiques du papier, ils répliquent que le livre « ne peut pas mourir », qu'il est en tout cas incontournable dans les pays pauvres démunis d'outils informatiques et qu'il est plus pratique, plus flexible, que les liseuses ou les tablettes\_ ce qui est faux : celles-ci sont de plus en plus commodes, et l'encre électronique d'un e-book offre désormais un confort visuel appréciable. Certains intellectuels avertis se montrent plus nuancés et affirment que le livre et le numérique sont appelés à cohabiter car il ne s'agit pas là d'un « monothéisme », mais plutôt d'un « polythéisme »...

## **MAX Sujets**

Mais d'autres problèmes se posent, qui n'ont pas encore trouvé de solutions satisfaisantes : la protection des droits d'auteur à l'ère du numérique, les relations auteur / éditeur, et la montée en puissance des grands opérateurs américains qui, en s'emparant des supports numériques, peuvent contrôler l'ensemble des outils de diffusion de la culture et qui, en profitant de cette situation d'abus de position dominante, menacent la diversité culturelle et linguistique !

Aujourd'hui, on écrit de moins en moins à la main : la plupart des gens, écrivains compris, n'utilisent plus que leur clavier. Les écoles de demain, comme nombre d'universités à l'heure actuelle, adopteront l' « e-learning » et demanderont à l'élève de taper sa composition et de l'envoyer par mail à l'enseignant qui la corrigera aussi sur son écran avant de la renvoyer. Dans un avenir proche, on n'aura plus besoin de stylo, même pour signer une formalité, puisque l'identification de l'individu se fera grâce à un code ou par un contrôle biométrique (reconnaissance des empreintes digitales ou de l'iris...).

En usage depuis des temps immémoriaux, l'écriture à la main n'aura plus de raison d'être. En outre, la transcription de la voix par les ordinateurs et les dictaphones numériques montre que l'oralité (qui dispense l'utilisateur de savoir lire et écrire) finira probablement par prendre le dessus sur la graphie.

Il y aurait alors là un retour à la tradition orale chère à Socrate et Homère...

Tant qu'elles nous facilitent la vie, les nouvelles technologies doivent être encouragées. Certes. Mais ce constat ne nous dispense pas de rester vigilants, de mesurer l'ampleur de dégâts qu'elles peuvent causer à la culture, aux langues, à la lecture, aux livres et à l'écriture. En outre, le support numérique est instable. Tous les deux ans, nous remplaçons nos ordinateurs pour rester à la page, au risque de perdre des données importantes, sachant, du reste, que les virus, les bugs, les pannes de réseau sont autant de menaces que le livre ignore. Chaque nouvelle technique chasse impitoyablement la précédente sans se soucier des dommages collatéraux qu'elle provoque, et exige une nouvelle phase d'adaptation et l'acquisition d'un nouveau langage. Or supprimer le livre-papier, objet durable, par le livre numérique, objet éphémère et dématérialisé, est un risque dont on ne mesure pas encore toutes les conséquences. Les effets des nouvelles technologies sur les habitudes culturelles traditionnelles et sur l'éducation des « natifs du numérique » peuvent également se révéler dangereux : les individus deviennent moins sociables, plus solitaires, ils se transforment en consommateurs, adeptes de l'information rapide et du zapping, voire en technophiles incultes. Dans les écoles, tous les enseignants le

confirment, on assiste à une véritable « catastrophe cognitive » avec des élèves dont les capacités à mémoriser, à se concentrer et à assimiler ont été profondément altérées par les industries culturelles...

Face au « flux numérique » qui balaie tout sur son passage, la prudence est de mise. Il ne s'agit pas ici d'organiser **une résistance rétrograde et technophobe**, mais d'ouvrir les yeux pour mieux évaluer les bouleversements qui guettent notre civilisation et d'inviter à l'élaboration d'une pensée critique et constructive, capable de jugement et de discernement. Pour ne pas mourir et vivre ! Idiots, gardons toujours à l'esprit de conseil avisé de Casimir DELAVIGNE : « Aimons les nouveautés en novateurs prudents » !

1081 mots

Alexandre NAJJAR, L'ORIENT LITTERAIRE de janvier 2013.

**MAX** Sujets

## QUESTIONS

### I-VOCABULAIRE

Expliquez les expressions suivantes selon le contexte :

- Sapent les fondements de la culture traditionnelle
- Une résistance rétrograde et technophobe

### II- RESUME

Résumez le texte proposé en 200 mots avec une marge de tolérance de plus ou moins 10 %.

Vous indiquerez à la fin du résumé, le nombre de mots utilisés.

### III-DISCUSSION

« Les effets des nouvelles technologies sur les habitudes culturelles traditionnelles et sur l'éducation des « natifs du numérique » peuvent se révéler dangereux ».

Dans un développement composé, à l'aide d'exemples précis, dites ce que vous pensez de cette affirmation.

**MAX** Sujets